

EXPLICATION

1. Quel est le nom de la fleur dont il s'agit ici ?

R. Cette fleur s'appelle *églantine*.

2. Qu'est-ce qu'un *églantier* ?

R. C'est un rosier sauvage qui croît dans les buissons.

3. Dites le nom de l'enfant ?

R. Paulin.

4. Paulin était-il seul ?

R. Non, sa mère brodait sous la char-mille.

5. Le perdait-elle de vue ?

R. Non, elle le surveillait du regard et du cœur.

6. Pourquoi, après cette expression : surveillait du regard, l'auteur a-t-il ajouté : et du cœur ?

R. Pour mieux exprimer la sollicitude, la tendresse d'une mère, qui s'effraie à l'apparence même du danger, quand il s'agit de son enfant.

7. Quel est le sens de ce mot "mar-mot" qui s'applique à Paulin ?

R. C'est le nom familier qu'on donne souvent aux petits garçons.

8. Qu'est-ce qu'une fleur *purpurine* ?

R. C'est une fleur qui approche de la couleur pourpre, c'est-à-dire d'un beau rouge foncé.

9. En quels termes la mère avait-elle défendu à son fils de cueillir l'*églantine* ?

R. En ces termes : Prends garde, éloigne-toi de cette fleur que j'aime.

10. Quel a été le résultat de la désobéissance de Paulin ?

R. Les épines ont laissé des traces cuisantes sur son visage.

11. Est-ce le seul motif qui a dû exciter chez Paulin le repentir de sa faute ?

R. Non, il a désobéi, et la désobéissance, quelles qu'en soient les conséquences, est toujours une faute.

12. Quelle a été la cause de cette désobéissance ?

R. La légèreté, la curiosité.

13. Ne trouvez-vous pas à cet acte de désobéissance un caractère particulier de malignité ?

R. En effet, la mère avait dit à Paulin qu'elle aimait cette fleur et que l'effeuiller lui causerait du chagrin, et l'enfant n'écoulant que son caprice, se dispose à l'arracher sans pitié.

14. En quel endroit de ce récit est-il

dit que la désobéissance a toujours son châtiment ?

R. Dans ce vers :

La désobéissance a toujours une épine.

M. Mes amis, gardez-vous d'imiter Paulin, désobéissant et mauvais cœur. Qu'il a été loin de répondre à la sollicitude, à l'amour de sa mère !

PROVERBES

—Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.

—Tous ceux qui menacent ne sont pas redoutables.

—Adorer le veau d'or.

Faire la cour à un homme de peu de mérite, à cause de ses richesses.

—La peur donne des ailes.

La peur précipite la marche, la course.

—Tirer une plume de l'aile de quelqu'un.

Attrapper quelque chose à quelqu'un, tirer de l'argent de lui.

—Faire la barbe à quelqu'un.

Etre plus rusé, plus fin que lui.

—Il attend que les allouettes lui tombent toutes rôties dans la bouche.

Se dit d'un paresseux, qui voudrait avoir les choses sans peine.

—Il a plusieurs cordes à son arc.

Il a plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout.

—Bridier l'âne par la queue.

Faire une chose à rebours, de travers.

LES ILLUSTRES MANIAQUES

Buffon ne pouvait écrire qu'après avoir fait sa toilette, mis ses manchettes, et même, assure-t-on, accroché son épée à son côté.

Diderot se démenait comme un possédé quand il composait, s'agitait, se promenait à grands pas, gesticulait, lançait son bonnet en l'air, le ramassait, le remettait, le relançait de nouveau, écrivait, pleurait. Un jour on le surprend inondé de larmes.

—Mon Dieu qu'avez-vous donc ?

—Je pleure d'un conte que je fais.

Schiller, pour s'exalter, plongeait ses pieds dans l'eau glacée. Ces bains de pieds-là ont sans doute amené la phthisie à laquelle il a succombé.